

d'abord l'intention de présenter chaque année une exposition dans une ville différente, l'on décida, en fin de compte, d'adopter une tradition selon laquelle ces expositions annuelles seraient organisées uniquement, et à tour de rôle, dans les trois villes principales — Ottawa, Montréal et Toronto.

Lorne était également déterminé à créer une galerie nationale. À cette fin, il ordonna que tout candidat à la RCA laisse en dépôt une « peinture-diplôme » à Ottawa. On plaça la collection ainsi obtenue, qui augmentait jour après jour et devait constituer le noyau d'une galerie nationale, dans un immeuble appartenant à l'administration publique. C'étaient là les débuts de la Galerie nationale du Canada qui fut inaugurée par Lorne en mai 1882, et dont les collections, de plus en plus importantes, ont été logées, successivement, dans divers locaux temporaires. En 1900, fut créée la première galerie d'art publique permanente de Toronto. Appelée tout d'abord musée d'art (*Art Museum of Toronto*) puis galerie d'art de Toronto (*Art Gallery of Toronto*), elle devait devenir le Musée des beaux-arts de l'Ontario.

La génération d'artistes ayant le plus travaillé à donner à la RCA cette dimension nationale qu'elle voulait avoir était presque entièrement constituée de paysagistes. La plupart étaient des immigrants britanniques, mais quelques peintres allemands — notamment Otto Jacobi (1812-1901), peintre prussien qui avait été formé à Düsseldorf et avait travaillé à la cour du grand-duc de Nassau pendant près de vingt ans avant de s'établir à Montréal — et un certain nombre d'Américains — particulièrement Robert Duncanson (1817-1872), l'un des premiers peintres noirs des États-Unis, et Albert Bierstadt (1830-1902), né en Allemagne — eurent une influence directe sur les imposants tableaux de paysages canadiens qui dominèrent les expositions des années soixante-dix et quatre-vingts.

Lucius O'Brien, tant par ses œuvres que par ses dons d'organisateur et d'administrateur, s'est imposé naturellement comme le chef de cette génération de peintres. Né au Canada, il était sensible aussi bien aux dernières œuvres de la *Hudson River School* des États-Unis qu'aux paysages à l'aquarelle réalisés dans le style très élaboré qui était alors en vogue en Angleterre (de 1860 à 1880 environ). Il en résulta de grands tableaux pleins de lumière, aux vastes horizons et aux innombrables détails, reflet parfait et éloquent de l'esprit dynamique et expansionniste du Canada de cette époque. Une fois la construction du chemin de fer transcontinental achevée, les Rocheuses ayant été franchies, O'Brien et ses collègues se ruèrent vers l'Ouest où ils se mirent à peindre des centaines de scènes impressionnantes, symboles émouvants de la force et de la richesse potentielles d'un pays neuf en plein essor. Une certaine emphase caractérisait ces scènes, mais cette emphase vibrante d'aspirations sincères. L'avenir appartenait au Canada, et les